

Idées-lectures de janvier à juin 2010

Semaine du 28 juin 2010



Dieu voyage toujours incognito par Laurent Gounelle, A. Carrière, 2010, 424 p. (Cote : **R GOUN**)

Imaginez. Un homme vous sauve la vie, en échange de votre engagement de faire tout ce qu'il vous demande... pour votre bien. Mais peu à peu, le doute s'installe en vous : quelles sont les intentions réelles de cet homme qui s'est immiscé dans votre existence ? Qui est-il vraiment ? Et qui sont ces personnages énigmatiques dans son entourage ? Les découvertes que vous faites n'ont rien pour vous rassurer...

Cette histoire, qui nous plonge dans l'atmosphère envoûtante d'un été parisien, ouvre la voie de la plus belle des réflexions sur nous-mêmes : qu'est-ce qui peut nous permettre de dépasser nos inhibitions, nos peurs et nos conditionnements, pour sortir du chemin tout tracé de notre vie lorsque celle-ci ne nous apporte pas pleinement satisfaction ?

(Source : Quatrième de couverture)

Semaine du 21 juin 2010



Confidences à Allah par Saphia Azzeddine, Léo Scheer, 2008, 146 p. (Cote : **R AZZE**)

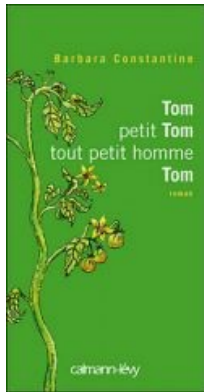
A qui se confier lorsqu'on est une jeune bergère dans un pauvre hameau reculé du Maroc, traitée par les hommes (et même par son père) comme un objet ? Jbara elle, se confie à Allah, sans concession, lui adressant toutes ses incompréhensions ou ses indignations sur certaines pratiques de l'islam comme la soumission des femmes, le port du voile (« les hommes disent que la femme doit cacher ses ornements afin que l'homme n'ait pas de pensées inavouables. C'est lui qui a des pensées inavouables et c'est moi qui doit me cacher ? ») ou la superstition.

Un événement malheureux va faire connaître à Jbara pendant un temps la vie de la ville, découverte d'une plus grande liberté mais aussi de tentations de luxe et d'argent facile.

Le lecteur découvre le difficile parcours de Jbara, ses expériences et ses états d'âme au travers de ce monologue à Allah. L'auteur Saphia Azzeddine, marocaine et musulmane, nous offre au détour de ce roman l'occasion de nous questionner en même temps que Jbara sur certaines formes de l'islam qui font l'actualité mais également sur la religion en général et le sens de la vie.

F.B.

Semaine du 14 juin 2010

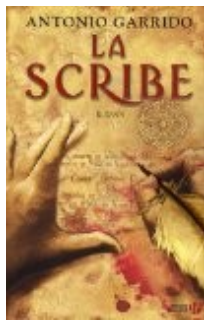


Tom, petit Tom, tout petit homme, Tom par Barbara Constantine, Calmann-Lévy, 2010, 259 p. (Cote : **R CONS**)

Tom a onze ans. Il vit dans un vieux mobil-home dégingué avec Joss, sa mère (plutôt jeune : elle l'a eu à treize ans et demi). Comme Joss aime beaucoup sortir tard le soir, tomber amoureuse et partir en week-end avec ses copains, Tom se retrouve souvent tout seul. Et il doit se débrouiller. Pour manger, il va dans les potagers de ses voisins, pique leurs carottes, leurs pommes de terre... Mais comme il a très peur de se faire prendre et d'être envoyé à la Ddass, il fait très attention, efface soigneusement les traces de son passage, replante derrière lui, brouille les pistes. Un soir, en cherchant un nouveau jardin où faire ses courses, il tombe sur Madeleine (quatre-vingt-treize ans), couchée par terre au milieu de ses choux, en train de pleurer, toute seule, sans pouvoir se relever... (source : quatrième de couverture)

Un joli roman, sans prétention, mais bien agréable à lire... (IOL)

Semaine du 7 juin 2010



La scribe par Antonio Garrido, Presses de la Cité, 2008, 500 p. (Cote : **R GARR**)

Et si une jeune scribe tenait entre ses mains le destin de l'Occident ? Franconie, an 799, à la veille du sacre de Charlemagne. Fille d'un célèbre scribe byzantin, Theresa est apprentie parcheminière. Contrairement aux jeunes femmes de son âge dont le rêve est de fonder une famille, elle n'aspire qu'à une chose : vivre parmi les livres. Mais un drame l'oblige à quitter sa ville et à se réfugier dans la cité abbatiale de Fulda. Là, elle devient le scribe du moine Alcuin d'York, véritable Sherlock Holmes en robe de bure. Alors que Theresa l'assiste dans ses enquêtes, elle découvre qu'à son insu elle a emporté dans sa fuite un précieux parchemin qui pourrait bien sceller l'avenir de la

chrétienté...

Semaine du 31 mai 2010



HHhH par Laurent Binet, Grasset, 2009, 440 p. (Cote : **R BINE**)

Résumé: Ce pourrait être l'histoire de Reinhard Heydrich, de sa naissance à sa mort, mais l'auteur, s'attache à l'attentat contre ce monstre, « cette bête blonde » nazie à Prague par deux parachutistes, un slovaque et un morave qu'il considère comme des héros anonymes, car qui s'en souvient, aujourd'hui ?

Mais Laurent Binet parle aussi de lui : « je » et « romance » ou invente, par exemple, des bribes de dialogues.

Le livre est construit en 2 parties et se divise en 257 chapitres, brefs et concis.

Avis: C'est un excellent livre qui pose la question du mal inné (?) de l'être humain, de la barbarie, de la lâcheté humaine, de la mémoire...

Assez déprimant et dur. Mais ce livre ne peut laisser indifférent... Et pourtant, on sourit et même on rit parfois!

Le débat est ouvert entre document et fiction, Histoire et imaginaire.

Laurent Binet mène l'enquête! (Dominique Besson, lectrice de la bibliothèque)

Semaine du 24 mai 2010



Les jours heureux par Laurent Graff, Le Dilettante, 2001, 138 p. (Cote : **R GRAF**)

« J'annonçais à ma femme et à mes enfants ma décision de les quitter. Les tropiques ne me tentaient pas ; j'avais envie de calme, de paix, loin des vicissitudes de l'existence ; je voulais me laisser flotter doucement à la surface de la vie, faire la planche en attendant de finir entre quatre. À 35 ans, je choisis de vivre dans une maison de retraite. »
Le narrateur porte son dévolu sur les "Jours heureux" et sur ses pensionnaires. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, Antoine ne s'avoue ni résigné ni vaincu... C'est un chercheur en colère qui veut saisir l'insaisissable, l'absurdité de la vie, en assistant au spectacle de la mort..

Un roman empreint de « pessimisme joyeux », un style tout à fait surprenant. (IOL)

Semaine du 17 mai 2010



Un sac de billes par Joseph Joffo, LGF, 1996, 252 p. (Cote : **R JOFF**)

Joseph (10 ans) et Maurice (12 ans) sont deux frères. Ils sont juifs et habitent Paris avec leurs parents quand éclate la Seconde Guerre mondiale. Dès le moment où on leur impose de porter l'étoile jaune (qui pour ces enfants est vue comme un jeu : Joseph va l'échanger à un camarade contre un sac de billes), leurs parents décident de les faire passer, seuls, en zone libre. Commence alors une véritable aventure racontée par Joseph : périple en train la peur au ventre (que font deux enfants seuls ?), installation en zone libre et débrouillardise pour trouver de quoi vivre, arrestation, etc.

Joseph Joffo nous offre un récit plein de rebondissements et de fraîcheur malgré les faits, grâce à son regard d'enfant. Le lecteur, qui vibre avec eux, est frappé par la complicité fraternelle, le sang-froid, l'intelligence et l'éthique de ces deux enfants dans ces situations tragiques.

FB.

Semaine du 10 mai 2010



Dans ma peau par Guillaume de Fonclare, Stock, 2010, 119 p.
(Cote : **V Maladie orpheline**)

Résumé: Le narrateur raconte sa maladie dite « orpheline » et conjointement son métier comme directeur de l'Historial de la Grande Guerre à Péronne, dans la Somme.

Il y traite, de façon sobre, ses souffrances et celles des « gueules cassées », alterne scènes de sa vie avec celles des soldats morts en 1914-1918.

Il parle avec simplicité de la vie, de la mort, du handicap, de la douleur sans pathos et souvent avec humour !

Le rapport avec le corps est intéressant et donne son titre au récit : p.44 : « ... ils (=les médecins) ne sont pas dans ma peau » et la dernière phrase, poignante...

Avis: Même si on pense à « la, chambre des officiers », à « un long dimanche de fiançailles » ou à « l'homme barbelé », ce texte est unique, car l'auteur se met à nu, décrit sa famille, privée, mais aussi celle de son musée, c-à-d vie et mort de tous ces soldats de toutes nationalités.

On ne lâche plus ce livre, si riche en émotions et en espérance. Avec la phrase-clé: « Je suis un champ de batailles, de batailles perdues ». Quelle leçon de vie!

(Dominique Besson, lectrice de la bibliothèque)

Semaine du 3 mai 2010



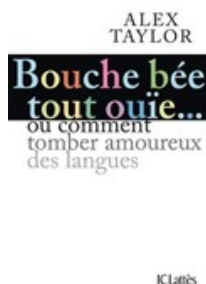
Marche arrière par Valérie Saubade, A. Carrière, 2009, 242 p. (Cote : **R SAUB**)

« Il y a deux heures, j'ai écrasé mon ex-femme en reculant avec mon 4x4. J'ai toujours été d'un naturel assez maladroit ». Ainsi commence le livre de Valérie Saubade. Mis en garde à vue, Vincent Verdun, directeur d'un institut de langues, se remémore sa vie. De ses premières amours à son mariage avec Marianne, ses deux enfants, son divorce, une question se pose : est-ce que l'on subit sa vie ou est-ce qu'on la choisit ?

Valérie Saubade se met dans la tête d'un homme et décrit de manière caustique les relations familiales et les rapports entre hommes et femmes...

Plus d'un se reconnaîtra dans les situations et les personnages de ce livre. (I.OL)

Semaine du 26 avril 2010



Bouche bée, tout ouïe par Alex Taylor, Lattès, 2010, 266 p. (Cote : **417.7 Langues**)

Alex Taylor, anglais et polyglotte passionné, a été professeur de langues, linguiste, animateur, et journaliste. Dans cet essai drôle et captivant, il fait découvrir au lecteur l'incroyable diversité des langues, chacune d'elles usant de termes bien particuliers pour définir un concept...

Avec beaucoup d'humour, l'auteur nous rapporte ici des anecdotes sur les malentendus que peuvent provoquer des erreurs de traduction ou d'interprétation d'une langue à une autre ! Il parvient aussi à nous transmettre son amour des langues de façon accessible et ludique. (C.J.)

Semaine du 19 avril 2010

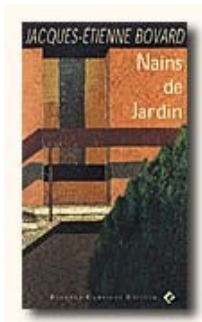


Le colloque des bustes par Bernard Comment, Ch. Bourgois, 2000, 137 p.
(Cote : **R COMM**)

Dans une société où chacun est prêt à faire des pieds et des mains pour apparaître sur la scène du grand Spectacle, quel destin peut-on réserver aux individus dépourvus de bras et de jambes ? Les publicitaires sont à l'affût. Les collectionneurs d'art aussi. Il ne resterait qu'à applaudir, si autre chose, brusquement, ne venait enrayer la machine...
Ce court roman mêle le sarcasme et la tendresse, la tristesse et la drôlerie, pour livrer une fable cinglante des errements de notre époque.

(source : quatrième de couverture)

Semaine du 12 avril 2010



Nains de jardin par Jacques-Etienne Bovard, B. Campiche, 1996, 227 p.
(Cote : **R BOVA**)

Nains de jardin est une suite de récits ayant pour cadre le jardin mythique du bonheur et de la respectabilité helvétiques, avec ses gazons nets, ses thuyas, ses habitants paisibles à n'en plus pouvoir. Mais sous le quant-à-soi aimable filtrent la manie douce et opiniâtre, le désir invouable, l'angoisse de toute intrusion. Que surgissent l'inattendu, le bizarre, la simple nouveauté en ce fragile équilibre d'hypocrisie, et le paradis vole en éclats...

Satyriques ou féroces, des récits plein d'humour pour parler de la Suisse...

Semaine du 29 mars 2010

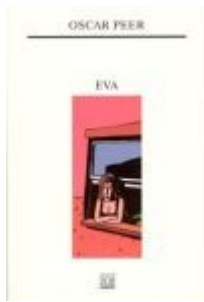


Into the wild par Jon Krakauer, Ed. Presses de la Cité, 2009, 284 p.
(Cote : **917.3 États-Unis Récit**)

En 1992, Christopher McCandless, étudiant brillant venant d'obtenir son diplôme, prend la route sans prévenir sa famille. Rejetant les principes de la société moderne, il brûle ses papiers et une partie de ses économies. D'abord en voiture puis à pied, il fait le tour des États-Unis, du Grand Canyon à la Californie en passant par le Mexique et le Texas pour finir par se rendre en Alaska, en auto-stop. Il y passera cinq mois dans la solitude la plus complète avant d'y trouver la mort par accident.

La biographie de Jon Krakauer est bâtie comme un journal de bord, le journaliste ayant tenté de retracer l'itinéraire de Christopher, interrogeant les différentes personnes l'ayant croisé, et confrontant leurs opinions et témoignages. On accompagne l'auteur dans son enquête minutieuse sur la véritable personnalité de ce jeune homme, dont la fin tragique ne laissera personne indifférent...

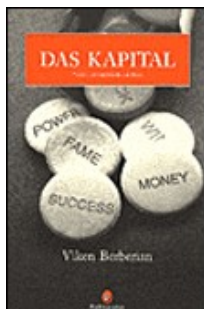
Semaine du 22 mars 2010



Eva par Oscar Peer, Zoé, 2004, 163 p. (Cote : **R PEER**)

Le village de Falun est un monde sans fêtes ni péchés depuis que la rigueur du pasteur Anton Perl y sévit. Mais Eva, une jeune femme venue on ne sait d'où, va le révolutionner. Et comme renaît la nature sous les rayons d'un soleil printanier, les pulsions refoulées des Falunais vont s'éveiller à une vie nouvelle. Les fêtes reprennent et le désordre s'installe. Fou de rage, le pasteur décide alors d'exorciser Eva et lui ordonne de s'installer chez lui...

Semaine du 15 mars 2010



Das Kapital par Viken Berberian, Ed. Gallmeister, 2009, 189 p. (Cote : **R BERB**)

Viken Berberian fait dire à son personnage de trader new-yorkais, Wayne, que "La littérature n'apporte absolument aucun avantage [au marché]". Elle ne permet aucunement de rendre un trader meilleur. Evidemment, pour Wayne, le marché c'est le monde, il n'y a pas d'autre réalité. Wayne travaille pour une entreprise appelée Empiricus Kapital et spéculé sur les catastrophes. Lorsque le monde va bien, il perd de l'argent, lorsqu'il y a des guerres, des épidémies, des destructions, des catastrophes diverses et variées du fait de l'homme ou de la nature, il en gagne. Il ne vit que mathématiquement et statistiquement, jusqu'à ce qu'il rencontre une jeune marseillaise, Alix, étudiante en

architecture, qui lui fera découvrir la chimie des hormones...

Le roman est court et vif, la satire dynamique et joue sur ce joyeux postulat de la spéculation financière sur la catastrophe. (C. J.)

Semaine du 8 mars 2010



Une exécution ordinaire par Marc Dugain, Ed. Gallimard, 2007, 349 p. (Cote : **R DUGA**)

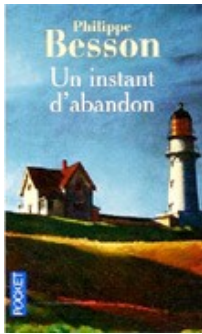
Au mois d'août de l'an 2000, le sous-marin nucléaire russe Kursk s'abîme dans des profondeurs accessibles de la mer de Barents. Vania Altman ferait partie des derniers survivants. Dans un port du cercle polaire, la famille Altman retient son souffle ; elle risque une nouvelle fois de se heurter à la grande Histoire. Un demi-siècle après la mort de Staline, c'est désormais un ancien du KGB qui gouverne la Russie...

Marc Dugain offre ici une véritable fresque de la Russie contemporaine, et démontre que la genèse de l'affaire du Kursk date du règne de Staline, où la

corruption, le manque de moyens de certains corps d'armée ont mené à de véritables catastrophes. Inspiré de faits réels, ce roman révèle le profond mépris pour la vie manifesté par les gardiens paranoïaques de l'empire russe.

CJ

Semaine du 1er mars 2010

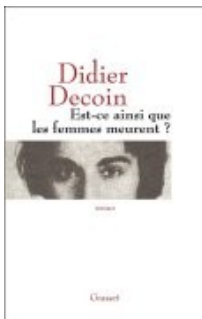


Un instant d'abandon par Philippe Besson, Julliard, 2005, 213 p. (Cote : **R BESS**)

L'histoire commence là, dans une ville de bord de mer, en automne. Un homme revient et avec lui, c'est le passé qui ressurgit. Des années plus tôt, il a été condamné pour un crime, le plus impardonnable qui soit. Les gens n'ont pas oublié. Il ne revient pas demander pardon. Il veut retrouver au plus âpre de lui-même cet état d'innocence dont on l'a si violemment privé. Mais en finit-on jamais avec ses disparus et le temps d'avant ?

(source : quatrième de couverture)

Semaine du 15 février 2010



Est-ce ainsi que les femmes meurent ? par Didier Decoin, Ed. Grasset, 2009, 228 p. (Cote : **R DECO**)

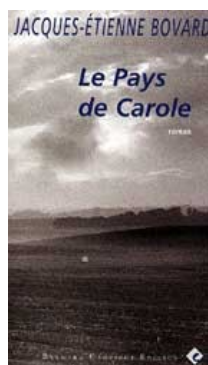
Catherine Kitty Genovese n'aurait pas dû sortir seule ce soir de mars 1964 du bar où elle travaillait, une nuit de grand froid, dans le quartier de Queens à New York. Elle n'arriva jamais chez elle, et fut sauvagement assassinée par Winston Moseley, monstre froid et père de famille.

D'après le rapport de police, ils étaient trente-huit. Trente-huit témoins, hommes et femmes, à assister plus d'une demi-heure au martyre de Kitty Genovese. Bien au chaud derrière leurs fenêtres. Aucun n'a tenté quoi que ce soit pour porter secours à la pauvre petite.

Didier Decoin s'est inspiré de ce fait divers, qui fit d'abord l'objet d'un entrefilet, avant de passer à la Une de tous les journaux, une fois que la lâcheté des témoins devint le vrai sujet de l'enquête.

A la fois récit saisissant de réalisme et réflexion sur la lâcheté humaine, traversée d'un New York insalubre et résurrection d'une victime, le roman de Didier Decoin se lit dans un frisson. CJ.

Semaine du 8 février 2010



Le pays de Carole par Jacques-Etienne Bovard, B. Campiche, 2002, 279 p. (Cote : **R BOVA**)

Sur le point de passer son ultime examen de médecine, Carole part, quitte tout et surtout Paul qui s'attendait à ce qu'elle s'installe à son compte dans le village, lui fasse deux enfants et vive heureuse avec lui...

Pourtant, il refuse, s'entête, s'enracine, s'acharne, à l'image des paysans du coin accrochés à leurs terres sans avenir.

Reviendra-t-elle ? La reprendra-t-il ? En attendant, Paul fait des centaines de photos contre la mort du pays de Carole, écrit des milliers de lignes dans son journal intime, pour transformer la solitude en royaume, et retenir, rassembler tout ce qui semble se disperser en lui-même...

(Source : franceloisirs.ch)

Semaine du 1er février 2010



Une petite fête sur la planète par Corinne Roche, Denoël, 2003, 272 p. (Cote : **R ROCH**)

" Tu vas t'habituer au bonheur, tu verras. Noël, c'est juste une petite fête après tout. " Difficile pour Francine de croire que cela puisse être aussi simple. A huit ans, elle n'a connu que le foyer de la DDASS. Pour elle, le monde extérieur se résume aux adultes qui sont des gens payés pour être aimables. Placée à Saint-Omer-la-Digue chez les Even, un modeste couple de retraités normands, la fillette est d'abord rétive et incrédule. Mais peu à peu, elle se laisse amadouer par ces gens simples qui la traitent comme leur fille...

Un roman sur l'adoption, tout en finesse. (I.OL)

Semaine du 25 février 2010

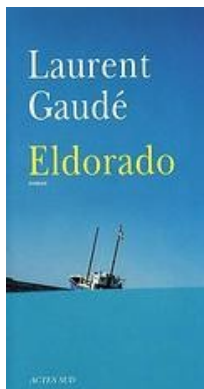


Huit monologues de femmes par Barzou Abdourazzoqov, Zulma, 2007, 60 p. (Cote : **R ABDO**)

Huit femmes entrent en scène. Avec beaucoup de verve et d'humour, malgré la vie qui ne les a pas ménagées. Elles viennent tour à tour raconter leur histoire, dire leur quotidien, se donner en exemple plus qu'en spectacle. Et les hommes en prennent pour leur grade! Car elles disent la violence sociale, la perte des repères traditionnels, le machisme d'une culture à la fois musulmane, persane et russe.

(www.zulma.fr)

Semaine du 18 janvier 2010



Eldorado par Laurent Gaudé, Actes Sud, 2006, 237 p. (Cote : **R GAUD**)

A Catane, le commandant Salvatore Piracci travaille à la surveillance des frontières maritimes. Gardien de la citadelle Europe depuis vingt ans, il sillonne la mer, de la Sicile à la petite île de Lampedusa, pour intercepter les bateaux chargés d'émigrés clandestins qui ont tenté la grande aventure en sacrifiant toute leur misérable fortune... en sacrifiant parfois leur vie, car il n'est pas rare que les embarcations que la frégate du commandant accoste soient devenues des tombeaux flottants, abandonnés par les équipages qui ont promis un passage sûr et se sont sauvés à la faveur de la nuit, laissant hommes, femmes et enfants livrés à la plus abominable des dérives. Un jour, c'est justement une survivante de l'un de ces bateaux de la mort qui aborde le commandant Salvatore Piracci, et cette rencontre va bouleverser sa vie.

Semaine du 11 janvier 2010



Maudit Karma par David Safier, Presses de la Cité, 2008, 318 p. (Cote : **R SAFI**)

Animatrice de talk-show, Kim Lange est au sommet de sa gloire quand elle est écrasée par une météorite. Dans l'au-delà, elle apprend qu'elle a accumulé beaucoup trop de mauvais karma au cours de son existence en rendant la vie impossible à son entourage. Pour sa punition, Kim se réincarne en fourmi...

Un roman drôle et touchant qui nous parle avec légèreté d'une vie après la vie et qui recentre le lecteur sur les vraies valeurs de l'existence pour vivre d'essentiel... tant que notre corps nous le permet ! A.B.